



Alphabétisation

De la honte à
l'émancipation

Héloïse De Visscher

Le Groupe & Société

Publication pédagogique d'éducation permanente

MOBILISATIONS SOCIALES





CDGAI
Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle asbl

Publication pédagogique d'éducation permanente



Alphabétisation De la honte à l'émancipation

Auteure
Héloïse De Visscher - CDGAI

Concept et coordination
Marie-Anne Muyshondt - CDGAI

**Collection Mobilisations sociales
(comme issues possibles aux injustices) - 2011**

Éditrice responsable : Chantal Faidherbe
Présidente du C.D.G.A.I.
Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B 4102 - Seraing - Belgique

Graphisme : Le Graphoscope
legraphoscope@gmail.com

MOBILISATIONS SOCIALES

**Des réactions à nous communiquer,
des expériences à partager,
des questions à poser à l'auteur,
des collaborations à envisager ?**

**Centre de Dynamique des Groupes
et d'Analyse Institutionnelle asbl**

Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B.4102 - Seraing
Belgique

Marie-Anne MUYSHONDT
Coordinatrice Education permanente
marie.anne@cdgai.be
www.cdgai.be

Horaire : 9h à 13h et de 14h à 17h

Les publications d'éducation permanente du CDGAI

La finalité de ces publications est de contribuer à construire des échanges de regards et de savoirs de tout type qui nous permettront, collectivement, d'élaborer une société plus humaine, plus «reliante» que celle qui domine actuellement. Fondée sur un système économique capitaliste qui encourage la concurrence de tous avec tous et sur une morale de la responsabilité, notre société fragilise les humains, fragmente leur psychisme et mutile de nombreuses dimensions d'eux-mêmes, les rendant plus vulnérables à toutes les formes de domination et d'oppression sociétales, institutionnelles, organisationnelles, groupales et interpersonnelles.

La collection **Mobilisations sociales** (comme issues possibles aux injustices)

Cette collection propose des regards pluriels à propos de pratiques de luttes et de mobilisations collectives portées par des citoyens et des citoyennes en recherche d'une démocratie «plus juste».

Elle vise à nourrir notre réflexion et notre esprit critique à propos des fonctionnements collectifs qui nous paraissent «aller de soi».

Proposer un regard qui va au-delà des évidences dans la déconstruction de nos schémas de lecture invisibles, mais également proposer des alternatives qui nous semblent «plus justes», telles sont les ambitions de cette collection.

Pour choisir les thèmes de ces publications pédagogiques, nous avons écouté et questionné divers acteurs du secteur social et socioculturel de Liège et Bruxelles. Pour l'accueil qu'ils nous ont réservé et la franchise de nos échanges, nous remercions toutes les personnes rencontrées.



SOMMAIRE

Avant-propos	9
Introduction	11
Fiche 1 Qu'est-ce que l'analphabétisme et l'illettrisme ?	11
Fiche 2 Un bref état des lieux	14
Fiche 3 Les conséquences	17
Fiche 4 La honte	23
Fiche 5 Issues possibles	31



MOBILISATIONS SOCIALES



a VANT = PROPOS

Cette publication est le fruit d'une réflexion sur la problématique de l'analphabétisme et plus particulièrement sur ce qu'elle révèle à propos de notre société et de la honte comme sentiment.

Ici, ce sont les personnes analphabètes qui en sont le révélateur, mais la honte peut être vécue par chacun de nous lorsque nous nous retrouvons en décalage ou exclus des grands chemins balisés du système sociétal. Elle est certainement ressentie de manière plus aigüe encore par toute personne vivant une exclusion de longue durée dans plusieurs pans de sa vie privée et sociale.

Ainsi conçue au départ pour les acteurs de l'associatif travaillant avec et pour les personnes illettrées, cette réflexion nous concerne finalement tous.

Ce livret pédagogique est à relier avec les publications proposées dans la collection Culture en mouvement.

Nous remercions chaleureusement le Centre de Documentation du Collectif Alpha pour son accueil, nos discussions et l'apport bibliographique à cette publication.

M.-A. Muyshondt

MOBILISATIONS SOCIALES

10





INTRODUCTION

L'analphabétisme est très souvent vécu, par ceux qui en font l'expérience quotidienne, comme une solitude, une blessure liée à la honte, au mépris et au rejet.

Les personnes se cachent, contournent les situations où elles doivent "prouver" leurs capacités à la lecture ou l'écriture. Elles vivent dans une situation complexe. Elles se taisent et dissimulent. D'autres personnes parviennent à s'engager dans un processus d'apprentissage.

Qu'est-ce qui peut expliquer les comportements résignés ? Comment faire face à l'exclusion que l'analphabétisme provoque ? Pourquoi apprendre à lire et à écrire ? Que ressent la personne en situation d'analphabétisme ? Comment gère-t-elle les émotions et sentiments qui la traversent, plus particulièrement le sentiment de honte ?





fICHE 1

Qu'est-ce que l'analphabétisme et l'illettrisme ?

Alphabétisation, analphabétisme, illettrisme ... Autant de mots qui semblent ne pas avoir leur place dans une société où l'on prône l'égalité, où se former peut être une opportunité constante, où lire un panneau ou une affiche semble habituel.

Que faire lorsque vous avez des papiers administratifs à remplir et que vous ne les comprenez pas ?

Que faire lorsque vous cherchez une rue précise pour un rendez-vous mais que vous n'arrivez pas à lire les panneaux d'indications ?

De nombreuses personnes font face à ces difficultés.

Ce problème touche :

- ◆ Les personnes francophones ayant suivi la scolarité obligatoire
- ◆ Les personnes étrangères ou d'origine étrangère
- ◆ Scolarisées
- ◆ Non scolarisées

Lire et écrire sont des acquis que la majorité des personnes estiment maîtriser et qui peuvent sembler, dans notre société, tout naturels.

Ce n'est pourtant pas le cas.

L'asbl «Lire et Écrire» met en avant une estimation de 10% d'illettrés ou d'analphabètes en Communauté française Wallonie-Bruxelles (Questions sur l'alphabétisation, Réponses aux 61 questions les plus fréquentes, 2010, Lire et Ecrire).

Le terme «estimation» que nous employons ici reflète bien la difficulté : l'analphabétisme et l'illettrisme sont des notions subjectives. Ces termes n'ont pas de définition universelle. Ils dépendent du contexte social et temporel dans lequel les personnes vivent.

Au 19^e siècle, être capable de signer un document prouvait le fait que la personne n'était pas analphabète. Qu'en est-il aujourd'hui ?

En 1978, l'UNESCO propose une définition de l'analphabétisme fonctionnel, en mettant l'accent sur le fait de ne pas être apte à lire et écrire de simples phrases, mais également de ne pas pouvoir «s'engager dans toutes les activités pour lesquelles les compétences de lecture et d'écriture sont exigées, dans le but d'assurer le fonctionnement efficace de son groupe ou de sa communauté.»

(Des relais pour l'alpha. asbl Lire et Ecrire, Fiche 1, 2009)

Présentation de Lire et Ecrire asbl

Lire et Ecrire, mouvement d'Éducation permanente, a pour objectif le développement de l'alphabétisation en Communauté française. L'association se compose de trois structures de coordination et de 14 entités régionales et locales, que vous pouvez retrouver sur Internet. <http://www.lire-et-ecrire.be/>

Le "Portail de l'alpha"

C'est un ensemble de sites internet développés et administrés par Lire et Ecrire, pour favoriser les échanges d'informations et de pratiques en alphabétisation des adultes.

Vous y trouverez des adresses de lieux d'alphabétisation à Bruxelles et en Wallonie, des dates d'événements, de formations, les publications et pratiques du secteur de l'alpha.

<http://www.alphabetisation.be>

Bibliographie

asbl Lire et Ecrire, *Des relais pour l'alpha. Apprendre à lire et écrire, c'est possible*, Fiche 1., Deuxième édition revue et corrigée en décembre 2009 par Lire et Ecrire Communauté française asbl et Lire et Ecrire wallonie asbl.

Asbl Lire et Ecrire, *Questions sur l'alphabétisation, Réponses aux 61 questions les plus fréquentes*, Bruxelles, Asbl Lire et Ecrire, 2010.



Un bref état des lieux

L'analphabétisme est une notion ancienne, comme le précise Marcel de Clerck (1993).

Il ne s'agit pas d'une nouveauté, mais ce n'est que depuis peu que le grand public prend conscience de la gravité des faits. Autrefois, l'écriture était un privilège de citadins, la population rurale étant, elle, concentrée sur la communication orale.

L'UNESCO précise qu'en 2011, 793 millions d'adultes sont analphabètes (Communiqué de Presse de l'Unesco, 05.09.2011).

Sur ces millions de personnes, nous faisons le constat d'une grande diversité des parcours des individus : parcours scolaire, situations familiales, culture, projets de vie.

L'asbl «Lire et Écrire», en décembre 2009, met en avant le fait que les cours d'alphabétisation en Belgique accueillent plus de 15.000 personnes. Les femmes y sont représentées à 65%. Et plus de la moitié de ces personnes (53%) ne possède pas l'équivalent du Certificat d'Études de Base (CEB), qui certifie les acquis de l'enseignement primaire (Ces chiffres proviennent de «Des relais pour l'alpha. Apprendre à lire et écrire, c'est possible.» Fiche 2, 2009, Lire et Ecrire).

Pourquoi un individu se retrouve-t-il démuné par rapport à la lecture et l'écriture ?

Les causes de l'analphabétisme sont nombreuses et variées, comme le précise Lire et Ecrire (Fiche 3. Des relais pour l'alpha. Apprendre à lire et écrire, c'est possible. Asbl lire et écrire, 2009)

◆ Il peut s'agir d'un problème de scolarité : la personne n'a jamais été à l'école, car celle-ci était trop chère, trop loin ou réservée aux garçons ; ou bien son apprentissage a été écourté, l'enfant devant se mettre au travail pour la survie de sa famille.

◆ Certains analphabètes ont été à l'école, mais le résultat est le même. Ils se retrouvent en échec et en décrochage scolaire, et ce, dès la première ou la deuxième année primaire. Ils ont fait face à des carences de soutien de la part de l'école, une absence de remédiation, sans pouvoir trouver dans leur milieu familial les ressources nécessaires face à leurs difficultés d'apprentissage. La détérioration se poursuit, entraînant des redoublements ou une réorientation en enseignement spécialisé, sans pour autant avoir un effet bénéfique sur les carences d'apprentissage. À cela s'ajoute le sentiment négatif d'avoir été rejeté de l'enseignement.

Une enquête de 2005 auprès d'analphabètes d'origine belge montre que les carences sont très souvent en lien avec des ruptures. Il peut s'agir de rupture familiale (deuil, placement en institution, séparation,...), de rupture scolaire ou encore de rupture identitaire, où la personne intériorise la croyance qu'il est «bête».

Bibliographie

Communiqué de Presse de l'Unesco, 05.09.2011, «Journée internationale de l'alphabétisation : 793 millions d'adultes ne savent ni lire ni écrire...» <http://www.unesco.org/new/fr>.

asbl «Lire et Ecrire», *Des relais pour l'alpha. Apprendre à lire et écrire, c'est possible*. Fiche 1, Deuxième édition revue et corrigée en décembre 2009 par Lire et Ecrire Communauté française asbl et Lire et Ecrire Wallonie asbl.

De Clerck, M., *Analphabétismes et alphabétisations* (au pluriel), 1993, Etude de l'IUE 1. Institut de l'UNESCO pour l'éducation, Hambourg, Allemagne.



fICHE 3

les conséquences

Des conséquences pour les personnes

Les analphabètes et les illettrés rencontrent des difficultés dans de nombreux domaines :

Vie quotidienne - démarches administratives - vie professionnelle - mobilité - suivi de la scolarité des enfants - vie culturelle - vie sociale - image de soi - santé globale - vie collective et citoyenne - accès à l'information - ...

Concentrons-nous plus particulièrement sur trois domaines

L'image de soi

En ce qui concerne l'image de soi, la personne peut faire face à de grandes difficultés. Ainsi, «dans des situations comme l'analphabétisme, la relation forgée entre l'individu et la société dans laquelle il évolue est telle qu'elle le conduit généralement à éprouver une «vision personnalisée de l'échec». En d'autres termes, la personne analphabète, de par les représentations que la société et ses membres lui assent d'elle-même ne perçoit plus le problème de façon globale et est amenée de ce fait à se considérer comme seule responsable de la situation dans laquelle elle se trouve.»

(Delporte, C. Ingels, G. Lowie, L. Michel, S., p. 47)

la santé

Des recherches montrent qu'il existe une corrélation entre le niveau de santé et le niveau d'alphabétisation. Gilles Henrard (2007, cité dans «Le journal de l'alpha, dossier alpha et santé. Analphabétisme et santé», Sylvie-Anne Goffinet, 2008, p. 66) montre plusieurs éléments interpellants :

- ◆ la littérature médicale adressée aux patients serait trop difficile à lire pour un grand nombre d'entre eux ;
- ◆ l'analphabétisme en santé pourrait contribuer à l'iatrogénèse médicamenteuse (affection ou accident lié à une prescription de médicaments) et à la non-adhérence thérapeutique ;
- ◆ les personnes faiblement alphabétisées en santé utiliseraient généralement moins les services de santé préventifs ;
- ◆ l'alphabétisme en santé pourrait contrecarrer un bon échelonnement des soins ;
- ◆ l'analphabétisme en santé pourrait être un frein à l'autogestion des maladies chroniques."

La personne peut donc être exclue du processus de soins de santé. Celui-ci est complexe : consultations médicales, examens, prescriptions médicales, ... Pour pouvoir comprendre ce processus et suivre les indications prescrites par le personnel soignant, il faut que le patient analphabète puisse tout comprendre. Ce qui sous-entend une communication claire et précise, où les démarches à effectuer sont clairement expliquées. Or, le corps médical n'a pas forcément le temps, l'énergie ou le désir d'expliquer les choses clairement, cela ne fait pas forcément partie des modes de fonctionnements dans les soins de santé.

Le travail

Le travail est également une difficulté importante. Comment se faire engager, accéder à un emploi sans possession de la lecture ou de l'écriture ?

Malgré les difficultés, de nombreuses personnes trouvent un emploi et parviennent à s'en sortir. Cependant, étant considérées comme moins "adaptables" que des personnes maîtrisant lecture et écriture, elles sont particulièrement fragiles quant à la perte potentielle de cet emploi. Ils exercent de nombreux métiers comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, extrait du dossier «Alpha et travail» dans le Journal de l'alpha n°156 paru en janvier 2007.

«Ce tableau nous montre que les personnes illettrées possèdent d'autres caractéristiques que celles, étriquées, qu'on leur prête lorsqu'on ne les voit que sous l'angle de leur illetrisme et des manques qui peuvent en résulter.» (Charles Duchène dans "Le Journal de l'alpha n°156", janvier 2007, p 16)

Secteurs d'activité	Branches d'activité	Métiers exercés
Agriculture	Maraîchage, cueillette	Saisonnier
Horticulture	Espaces verts	Jardinier, Elagueur
Environnement	Entretien des espaces verts Maintenance du mobilier urbain	Ouvrier horticole Ouvrier polyvalent
Recyclage	Récupération de matériel informatique Récupération de ferrailles Déchets Récupération de métaux	Démonteur Ferrailleur Trieur Ferrailleur
Industrie	Automobile Aéronautique Textile	Contrôleur pare-brise auto Colleur de mousses/pièces Nettoyeur d'avions Travail à la chaîne
Construction	Bâtiment	Ouvriers manoeuvres avec différentes compétences (échafaudages, maçonnerie, électricité, carrelage, peinture,...)
Services communaux	Voirie	Paveur Balayeur de rue Eboueur
Services de proximité	Personnel de maison	Domestique Femme d'ouvrage

Secteurs d'activité	Branches d'activité	Métiers exercés
Nettoyage	Industries, homes, communes, hôpitaux,...	Entretien des locaux
Transports	Transports publics Transports commerciaux	Mécanicien Aide-mécanicien Chauffeur-livreur
Alimentation	Grande distribution	Manutentionnaires (réassortiment, évacuation des déchets,...) Confection de gaufres
Horeca	Restaurants	Plongeur Pizzaiolo Serveuse Cuisinier
Santé	Hôpitaux Homes	Aide-soignante Aide-soignante Evacuation des déchets

D'autres ne trouvent pas d'emploi, à cause de leur manque de qualification.

Pour faire face à ces diverses situations, les personnes développent des attitudes, des moyens qui leur permettent de s'adapter, de gérer le problème ou la difficulté. Par exemple, l'évitement de situation (laisser son collègue remplir un papier en prétextant un travail urgent à effectuer) ou l'utilisation d'excuses telles que «Je le lirai plus tard», «J'ai oublié mes lunettes.»

Elles emploient des techniques de contournement des situations qui pourraient mettre en exergue leurs difficultés de lecture et/ou d'écriture.

Bibliographie

DELPORTE, C., INGELS, G., LOWIE, L., MICHEL, S., *Alphabétisation des adultes en communauté française*, Travail présenté dans le cadre du mémoire de fin d'études pour l'obtention du titre de licencié en communication appliquée, section animation socioculturelle et éducation permanente, Bruxelles, Haute Ecole Galilée, Institut des Hautes Etudes des Communications sociales, avril 2005.

DUCHENE, CH., «Les illettrés, des sans emploi ? Non, des travailleurs !» dans *«Le Journal de l'alpha n°156»*, Lire et Ecrire Communauté française, janvier 2007.

GOFFINET, S.-A., *Le journal de l'alpha, dossier alpha et santé. Analphabétisme et santé*, N°164, Bruxelles, Lire et Ecrire Communauté française asbl, 2008.



fICHE 4

la honte

Tout individu cherche à savoir qui il est.

Il se questionne quant à son identité : l'appartenance, l'idéologie, la famille, la région, la religion, le quartier, le pays, ... tous ces éléments forment un tout dans lequel se débat la personne qui cherche à savoir qui elle est.

Dans ce questionnement, cette interrogation, le regard de l'autre prend une place essentielle : qui suis-je pour l'autre ? Comment me perçoit-il ?

Nous avons parlé plus haut de l'identité de «l'analphabète» : il intériorise des éléments négatifs relatifs à sa propre personne, à son identité. Comment perçoit-il le regard de l'autre ? Qu'imagine-t-il ?

Comme le met en avant J. Patry (cité dans «L'école en question, Violences à l'école et école violente. Les apprenants racontent...», 2010, p. 14-15) : *«La personne analphabète est celle chez qui l'identification a pris le pas sur l'identité. Elle n'est pas d'abord un être malheureux, marginal, exploité, mais un être aliéné, car privé de certains éléments essentiels de son identité.»*

De plus, l'auteur précise que la personne se retrouve «soumise» à l'image que lui renvoient les institutions telles que l'école, détournant son attention des vrais problèmes qu'elle vit. *«Les analphabètes ne sont pas à l'abri de l'image dominante négative et dévalorisante d'eux-mêmes que la société leur envoie qu'il faut avant tout cacher au regard d'autrui. Aussi, se cachent-ils parfois pour ne pas se trouver davantage exclus qu'ils ne le sont déjà et ne pas s'enfoncer (plus encore) dans la pauvreté.»* (idem, p. 15).

Ces éléments impliquent que la personne analphabète n'ose pas s'aventurer dans les cours, pour apprendre. Elle ressent alors de la peur, de la honte, de l'inquiétude. Elle ne veut pas revivre ce qui s'est déroulé à l'école.

Les personnes en situation d'illettrisme ou d'analphabétisme peuvent avoir tendance à cacher leurs difficultés. Elles éprouvent, en plus des difficultés quotidiennes, un sentiment de honte qu'elles doivent gérer.

«Considérons, par exemple, la honte. (...) Elle est conscience non positionnelle (de) soi comme honte et, comme tel, c'est un exemple de ce que les Allemands appellent «Erlebnis», elle est accessible à la réflexion. En outre sa structure est intentionnelle, elle est appréhension honteuse de ce quelque chose et ce quelque chose est moi. J'ai honte de ce que je suis. La honte réalise donc une relation intime de moi avec moi : j'ai découvert par la honte un aspect de mon être. Et pourtant, bien que certaines formes complexes et dérivées de la honte puissent apparaître sur le plan réflexif, la honte n'est pas originellement un phénomène de réflexion. En effet, quels que soient les résultats que l'on puisse obtenir dans la solitude par la pratique religieuse de la honte, la honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un. Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi je ne le juge ni le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup la vulgarité de mon geste et j'ai honte. Il est certain que ma honte n'est pas réflexive, car la présence d'autrui à ma conscience, fût-ce à la manière d'un catalyseur, est incompatible avec l'attitude réflexive ; dans le champ de la réflexion je ne peux jamais rencontrer que la conscience qui est mienne. Or, autrui est le médiateur entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Et par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui. Mais pourtant cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. Cette image en effet serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me «toucher».

Je pourrais ressentir de l'agacement, de la colère en face d'elle, comme devant un mauvais portrait de moi, qui me prêle une laideur ou une bassesse d'expression que je n'ai pas ; mais je ne saurais être atteint jusqu'aux moelles : la honte est, par nature, reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit».

J.-P. Sartre, *L'être et le néant* (1943), éd. Gallimard, coll. «Tel», 1976, pp.259-260.

C'est pourquoi nous souhaitons aborder la notion de «honte», car ce sentiment fait très souvent partie du vécu de la personne analphabète. Elle doit y faire face. C'est une perception de soi.

Nous allons pour ce faire nous concentrer sur la manière dont Tisseron (2007) aborde ce concept.

Tisseron fait d'abord une distinction qui nous semble utile : il sépare les notions de honte et de culpabilité. Il estime que ce sont deux choses différentes.

Il les différencie et, par la même occasion, donne des éléments de définition du concept qui nous intéresse.

La honte «est présente dans un grand nombre de situations où la culpabilité n'a pas de place, et qui ont en commun une atteinte de l'image de soi : formes de politesse, manières de table et façons de s'habiller attachées à un milieu social ou à une situation et "déplacées" dans un autre. [...] par ailleurs, sentiment de honte et sentiment de culpabilité sont nettement différenciés par ceux qui les éprouvent.» (p. 2).

De plus, la honte « est une forme de dés-intégration. Elle crée une rupture dans la continuité du sujet. L'image qu'il a de lui-même est troublée, ses repères sont perdus, tant spatiaux que temporels, il est sans mémoire et sans avenir. L'individu est renvoyé à une impuissance radicale (il n'a plus de prise sur rien, il ne peut plus rien maîtriser) qui est en fait la traduction mentale d'un effondrement qui peut toucher chacun des domaines de ses investissements psychiques, narcissiques, sexuels ou d'attachement» (p.3).

L'auteur insiste sur le fait que la honte est un sentiment social. «*La honte peut être éprouvée à la place d'un autre dans une espèce de confusion des personnes où on ne sait plus ce qui relève de soi et ce qui relève de l'autre. Les barrières de l'identité s'estompent, les distinctions entre le dedans et le dehors s'effacent... enfin, confrontés à la honte, certains s'y résignent, tandis que d'autres la refusent et que d'autres encore s'en accommodent au prix de divers aménagements de leur personnalité...*» (p. 3).

Tisseron insiste sur le fait que «*toute honte [...] présente en toile de fond le risque d'un rejet hors de la communauté.*» (p. 33). Il ajoute également que la honte peut être concentrée sur des objets et des situations passées, mais également s'attacher à des objets et des situations actuelles, que la personne vit maintenant.

L'auteur aborde la honte d'un point de vue psychanalytique. Il met en avant trois types d'investissements de la honte et les met en lien avec trois types de crises, qui conduisent au ressenti de honte.

Ces trois crises sont :

♦ **La crise identitaire par rupture d'un investissement d'attachement**

L'enfant va, dans cette situation, reprendre les attitudes de ses proches et parents. Le sentiment de honte s'attache à l'enfant. Ainsi, l'auteur nous explique que si un enfant, lorsqu'il tente de prendre son autonomie, de s'émanciper par rapport à ses parents, perçoit de la gêne de ses parents, il va l'intégrer et il «*vivra toujours avec honte toute tentative de s'autonomiser.*» (p. 34). Un autre exemple est celui d'un enfant à qui on a toujours dit «*tu es trop exigeant*». Il va, par la suite, éprouver de la honte à chaque fois qu'il aura le sentiment de désirer quelque chose.

◆ La crise identitaire par rupture d'un investissement narcissique

Il s'agit ici de ce que l'auteur appelle un désaccord par rapport à l'idéal du moi. La honte est ici liée à la menace d'être exclu d'un groupe d'appartenance.

◆ La crise identitaire par rupture d'un investissement d'objet

L'auteur explique que *«la découverte brutale de l'inadéquation d'un jugement porté sur un autre peut avoir pour effet la honte, et cela dans les deux sens. Découvrir qu'un personnage que l'on avait toujours tenu pour méprisable est au contraire tout à fait digne d'admiration peut entraîner une honte, tout comme la situation inverse.»* (p. 35).

Un élément important lié à la honte est la contagion. La honte se transmet : *«Le spectacle de la honte rend honteux celui qui y assiste.»* (p. 36).

Tisseron explique que la honte doit toujours être mise en lien avec deux axes : d'une part, l'histoire de la personne (axe historique), d'autre part *«la dynamique de ses investissements actuels»* (axe actuel) (p. 37). La honte résulte de plusieurs déterminations.

L'axe historique renvoie au rôle de la honte dans l'évolution de la personne, depuis son plus jeune âge. L'axe actuel s'attarde sur le rôle de la honte dans la vie présente de l'individu. C'est donc en lien avec l'environnement de la personne, et le lien avec ses groupes d'appartenance ou d'attachement.

Ces deux axes sont constamment en interaction, que ce soit en complémentarité ou en opposition. Selon l'auteur, ils *«concernent le maintien des sentiments internes de continuité et de sécurité de l'individu à travers l'assurance de rester le même au cours de situations différentes [...] plus les repères «actuels» sont menacés [...] et plus les repères historiques jouent un rôle important. Et inversement, plus les figures intériorisées sont fragiles, et plus les repères sociaux jouent un rôle important dans l'évitement ou le déclenchement de la honte.»* (p. 42).

La honte peut être d'intensité différente. Il peut s'agir de gêne, qui renvoie au fait de pouvoir dépasser la honte. La honte, au contraire, est perçue comme inéluctable.

Les gens développent plusieurs stratégies de gestion de la honte. L'auteur en développe certaines tels que :

◆ **La honte comme symptôme et la honte comme signal d'alarme**

La honte peut bloquer l'individu, le paralyser. C'est d'ailleurs la forme la plus fréquente prise par la honte. Mais celle-ci peut également agir comme un signal d'alarme : *«en accompagnant la perception d'un déséquilibre, elle témoigne de la façon dont l'individu porte sur ce déséquilibre un regard qui l'en désolidarise»* (p. 99). L'individu vit la honte, ne peut la surmonter dans l'instant. Mais le fait d'en être conscient, par ce signal d'alarme, met en avant le fait que l'individu peut être actif, qu'il est responsable de la transformation potentielle de la honte.

◆ **Les adaptations à la honte**

Les individus font face à la honte en se révoltant ou en s'y résignant. Mais les attitudes psychiques sont nombreuses. La honte s'accompagne souvent d'autres sentiments (colère, culpabilité, désespoir, haine). Le sujet *«sur-investit, pour échapper à la honte, les sentiments mobilisés en même temps qu'elle»* (p. 101). Mais la honte elle-même peut subir des remaniements internes effectués par les individus.

Tisseron s'attarde sur plusieurs adaptations :

- ◆ La résignation. L'individu passe de la honte à la résignation. Il a le sentiment de ne rien pouvoir changer et il vit avec elle.
- ◆ L'ambition. La personne, face à la honte, tente de la dépasser mais surtout «de réussir de façon grandiose» (p. 103).
- ◆ La dénégation et le déni. Face à la honte, l'individu peut la nier.
- ◆ La projection et l'identification projective. La personne peut vivre la honte par projection, c'est-à-dire qu'elle a l'impression que celle-ci lui est imposée de l'extérieur. Il peut également s'agir d'une identification projective, où «le sujet se comporte vis-à-vis d'un autre de telle façon que celui-ci éprouve à sa place la honte non vécue par lui-même» (p. 104).
- ◆ La culpabilité. Celle-ci peut «laisser place à la possibilité de réparation, elle est ainsi une forme d'intégration psychique» (p. 106), alors que la honte « est une forme de désintégration psychique, donc de marginalisation sociale » (p. 106). «C'est en ce sens que le passage de la honte à la culpabilité représente un aménagement par lequel l'individu honteux tente de reprendre pied à la fois en lui-même [...] et dans le groupe social» (p. 106).
- ◆ L'humour. L'utilisation de l'humour permet de communiquer avec les autres et de réconcilier la personne avec elle-même. Mais cela nécessite une capacité de distanciation.
- ◆ Dire la honte. Comme la honte est contagieuse, cela pousse au silence : parler de sa honte risque de contaminer l'autre, qui va alors nous renvoyer l'image de la honte. (Un outil est proposé par Lire et Ecrire pour aborder le sujet avec quelqu'un qu'on suppose en difficulté. Il est présenté dans «Apprendre à lire et à écrire, c'est possible. Des relais pour l'alpha. Fiche 6.» Lire et Ecrire asbl.)
- ◆ L'idée de «toucher le fond». Certains individus vivent la honte en lien avec l'idée que lorsqu'ils seront au fond du trou, ils pourront se détacher de la honte, remonter la pente.

Tisseron conclut son ouvrage en insistant sur un élément qu'il juge essentiel «*toujours donner à la honte valeur d'aspiration à la reconstruction d'une identité originale qui trouve sa place dans la communauté. En quelque sorte, valoriser la honte.*» (p. 166).

Nous voyons donc que ressentir la honte provient à la fois d'un axe historique et d'un axe actuel. La personne vit ce sentiment par rapport à son histoire personnelle et son contexte de vie. Face à ce ressenti, elle met en place plusieurs manières de le gérer, sans pour autant le faire disparaître. Elle s'adapte à la honte, par la résignation, la culpabilité, etc.

Tisseron met en avant le fait que «dire la honte» est très complexe et difficile. Dès lors, parler de l'analphabétisme ou de l'illettrisme peut être une source de douleur pour la personne. Le fait de parvenir à franchir les portes d'un cours est donc un travail particulièrement difficile à effectuer. Nous estimons que c'est un acte de transformation, d'adaptation à la honte, qui demande de la volonté et du courage.

L'individu fait face au regard de l'autre, en se mettant dans une situation de mise en évidence de ses difficultés. Mais cette démarche peut lui permettre de travailler sur son sentiment de honte.

Bibliographie

Sous la direction de JOSEPH, M., *L'école en questions. Quelques pistes de solution pour que nos enfants ne vivent pas la même chose que nous*, Bruxelles, Lire et Ecrire Communauté française, 2010.

TISSERON, S., *La honte, psychanalyse d'un lien social*, Paris, Dunod, 2007. Deuxième édition (1ère, 1992).

Issues possibles

Entrer dans un processus d'alphabétisation peut être une solution pertinente pour la personne en difficulté de lecture et d'écriture.

Il s'agit d'un processus de longue haleine et qui demande de l'investissement.

L'alphabétisation, comme l'explique Godenir (2011, p. 49) *«a pour enjeu de dénoncer et combattre une forme d'exclusion particulière qui s'attaque à la cohésion sociale et à l'estime de soi et des autres. Il apparaît clairement dans les propos des personnes en formation qu'elle génère un processus de reconstruction des liens individuels et sociaux.»*

«L'alphabétisation n'est pas «le remède» à tous les maux et ne doit pas « être prescrite » à tout prix. Il peut y avoir de bonnes raisons de ne pas s'alphabétiser : ce n'est que si l'on pense que la maîtrise de la lecture et de l'écriture va pouvoir effectivement améliorer sa situation que l'on peut décider de s'investir dans l'alphabétisation. Il s'agit de prendre le temps de comprendre la situation de chaque personne, de voir ce qui est susceptible de lui convenir, de s'interroger avec elle sur la nature des difficultés rencontrées, de l'aider à définir ses priorités et d'identifier les freins qui s'opposent à la réalisation de ses objectifs.» (p. 42 de « réponses aux 61 questions les plus fréquentes »)

Quelles solutions sont proposées par la société pour résoudre (plutôt : diminuer l'ampleur) de cette problématique ?

L'alphabétisation

Nous évoquons ici l'alphabétisation principalement organisée par l'asbl Lire et Ecrire, ainsi que par diverses associations d'alphabétisation, d'insertion sociale (EI), d'insertion socio-professionnelle (OISP), des entreprises de formation par le travail (EFT) et en Promotion sociale. Il existe également des cours de "remise à niveau" et des "formations générales de base" (en OISP et en Promotion sociale).

◆ Le site du Comité Subrégional de l'Emploi et de la Formation de Liège (CSEF de Liège) vous propose un outil pour rechercher une structure de formation :

http://csefliège.org/Repertoire_des_operateurs_de_formation/Repertoire.php

◆ Le site de Lire et Ecrire peut également vous aider dans vos recherches :

<http://wallonie.lire-et-ecrire.be/>

Il existe par ailleurs des pistes d'actions collectives travaillant notamment – indirectement – sur l'image de soi / le sentiment de honte et d'exclusion sociale.

Quelques exemples de projets avec, par et pour les personnes en difficulté de lecture et d'écriture :

◆ Ateliers d'écriture aboutissant à la publication de livres écrits par des apprenants en alphabétisation, publications disponibles auprès de :

Centre de doc du Collectif Alpha asbl

Lire et Ecrire asbl

Régionale Présence et Action Culturelle de Liège (Ecrivains Publics) asbl

La Bobine asbl

L'Esp@ce lecture de Droixhe (Ville de Liège, Lecture Publique)

◆ BD «Les rebelles de l'illettrisme» d'après des idées originales des membres de l'association «L'illettrisme, osons en parler» de Verviers; scénarios et dessins de Lilo Greco, édité par Lire et Ecrire Communauté française asbl, 2008.

◆ Réalisation d'un roman photo "Ecrire son nom", réalisé sous une proposition de l'asbl D'une certaine gaieté, dans le cadre d'un atelier d'écriture organisé à la Régie de Quartier d'Angleur par la Régionale Présence et Action Culturelle de Liège, Editions D'une certaine gaieté. 2009.

◆ Multiples projets de création de court métrage d'animation ou avec prises de vue réelles (exemples d'asbl réalisant ce genre de projets en partenariat avec des structures d'alphabétisation : Caméra Etc, GSARA, CVB/VIDEP,...

<http://www.camera-etc.be/fr/>

<http://www.gsara.be/>

<http://www.cvb-videp.be/>

Note : Ceci n'est qu'un échantillon. Nous présentons nos excuses aux structures qui n'ont pu être présentées dans cette fiche : nous n'avons pas trouvé de répertoire de ces pratiques et productions.

Illustration

Exemple d'une lettre d'une personne en apprentissage. «Le livre de l'année internationale de l'alphabétisation. Recueil de textes.» Regroupements des groupes populaires du Québec ; fondation alpha Pop. 1993 p. 95

«Une semaine plus tard...

6 heures du matin. Bonjour !

Je fais suite à ma première lettre. J'avais demandé de l'aide et j'en reçois. Je vous explique. Je lis le journal et je vois que tu peux devenir coiffeur pour hommes sans diplôme. J'appelle. On me demande mon degré d'instruction. On m'explique qu'il y a de la théorie et qu'il faudra écrire un peu, donc impossible pour moi. Alors on me dit d'appeler à tel numéro de téléphone, on pourra peut-être m'aider. J'appelle. Rien à faire si je ne sais pas écrire On me donne un autre numéro de téléphone. J'appelle une autre fois. On me dit, d'une voix très douce : «On peut vous aider, venez nous voir.» Enfin !

Tout ça pour vous dire que mon étoile avait bien des oreilles. C'est elle aussi qui m'a dirigé vers «l'école du bonheur» que moi j'appelle, au Centre Alpha. Je découvre et découvre tout ce que je cherchais et maintenant, le plus dur, c'est de m'arrêter d'écrire. Prenez Léon qui vient le jeudi. Le mot Léon à l'envers, c'est Noel. Pour moi, c'est le père Noel tous les jeudis. Il vient pour nous donner des cadeaux. Et tout le personnel est un cadeau. Avant je ne pouvais pas écrire un mot et maintenant, je peux me relire. Toi aussi, tu peux demander. Ne cherche pas mon étoile. Pas nécessaire. Toutes les étoiles ont des oreilles, j'en suis sûr. Si ça marche pour moi, ça marchera pour toi aussi, tu peux essayer. Claude Poirier.»

Bibliographie

GODENIR, A., *Bien plus que lire et écrire : l'impact de l'alphabétisation sur la vie des personnes*, Lire et Ecrire Wallonie, N°180 : À quoi sert l'alpha ?, 2011

Exemple d'une lettre d'une personne en apprentissage. *Le livre de l'année internationale de l'alphabétisation. Recueil de textes*, Regroupements des groupes populaires du Québec ; fondation alpha Pop. 1993 p. 95

À quoi sert l'alpha ? L'impact de l'alphabétisation auprès des apprenants adultes, Journal de l'alpha 180, Bruxelles, Lire et Écrire Communauté française, 2011, p30

Intentions de ce livret

- ◆ Éclairer les notions d'illettrisme et d'analphabétisme
- ◆ Éclairer la notion de honte
- ◆ Outiller la réflexion à propos de la honte comme sentiment social
- ◆ Outiller la réflexion à propos de la dimension de réparation du sentiment de honte dans le processus d'alphabétisation
- ◆ Outiller la réflexion à propos de la dimension de reconnaissance sociale (contre la honte) dans le travail de création culturelle en alphabétisation

Public visé

- ◆ Les acteurs de l'alphabétisation
- ◆ Les acteurs de l'associatif des secteurs sociaux, socioculturels et d'éducation permanente
- ◆ Les animateurs d'atelier d'expression : écriture, slam, théâtre, théâtre-action, vidéo, film d'animation, arts plastiques, musique, arts de la scène, etc.
- ◆ Les acteurs de l'enseignement
- ◆ Le personnel soignant : psychologues, psychiatres, médecins, infirmiers/ières, etc.
- ◆ Toute personne intéressée par le sujet

«L'analphabétisme est très souvent vécu, par ceux qui en font l'expérience quotidienne, comme une solitude, une blessure liée à la honte, au mépris et au rejet.

Les personnes se cachent, contournent les situations où elles doivent «prouver» leurs capacités à la lecture ou l'écriture. Elles vivent dans une situation complexe. Elles se taisent et dissimulent. D'autres personnes parviennent à s'engager dans un processus d'apprentissage.

Qu'est-ce qui peut expliquer les comportements résignés ?

Comment faire face à l'exclusion que l'analphabétisme provoque ? Pourquoi apprendre à lire et à écrire ? Que ressent la personne en situation d'analphabétisme ? Comment gère-t-elle les émotions et sentiments qui la traversent, plus particulièrement le sentiment de honte ?»

Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

